



Mouvements de populations et changements linguistiques : L'exemple du tchéchéne, de l'ingouche et du bats

Françoise Guerin

► To cite this version:

Françoise Guerin. Mouvements de populations et changements linguistiques : L'exemple du tchéchéne, de l'ingouche et du bats. Mouvements de populations et changements linguistiques : L'exemple du tchéchéne, de l'ingouche et du bats, Mar 2010, France. artxibo-00477436

HAL Id: artxibo-00477436

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00477436>

Submitted on 29 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MOUVEMENTS DE POPULATION ET CHANGEMENTS LINGUISTIQUES : L'EXEMPLE DU TCHETCHENE, DE L'INGOUCHE ET DU BATS

Françoise GUERIN

Université Paris-Sorbonne

Lacito

Pour répondre à l'objectif fixé, je vais exposer rapidement les hypothèses concernant l'origine des langues nakh puis je présenterai l'exemple de trois communautés parlant chacune une des langues concernées afin de voir si l'on peut dégager des facteurs communs conduisant à la même évolution ou à une évolution différente.

Le tchéchène, l'ingouche et le bats qui font l'objet de cette communication appartiennent à la branche nakh-daghestanienne de la famille caucasique.



Photo 1 www.davidrumsey.com/.../RUMSEY~8~1~31840~1151187:Caucasia-e-Mar-Caspio,-Kavkaz-i-Kas

Le nombre total de leurs locuteurs, hors diaspora, est, actuellement, estimé à un peu plus d'un million réparti comme suit : 890 mille locuteurs pour le tchéchène, 210 mille pour l'ingouche et environ 500 pour le bats. Au Caucase, le tchéchène est parlé majoritairement en Tchétchénie, mais également dans la région de Khasavjurt au Daghestan (variété akkin) et dans une petite communauté de la vallée de la Pankisi en Géorgie (variété kisti). L'ingouche est parlé uniquement en Ingouchie et le bats est parlé dans le seul village de Zemo-Alvani situé au Nord Est de la Géorgie.

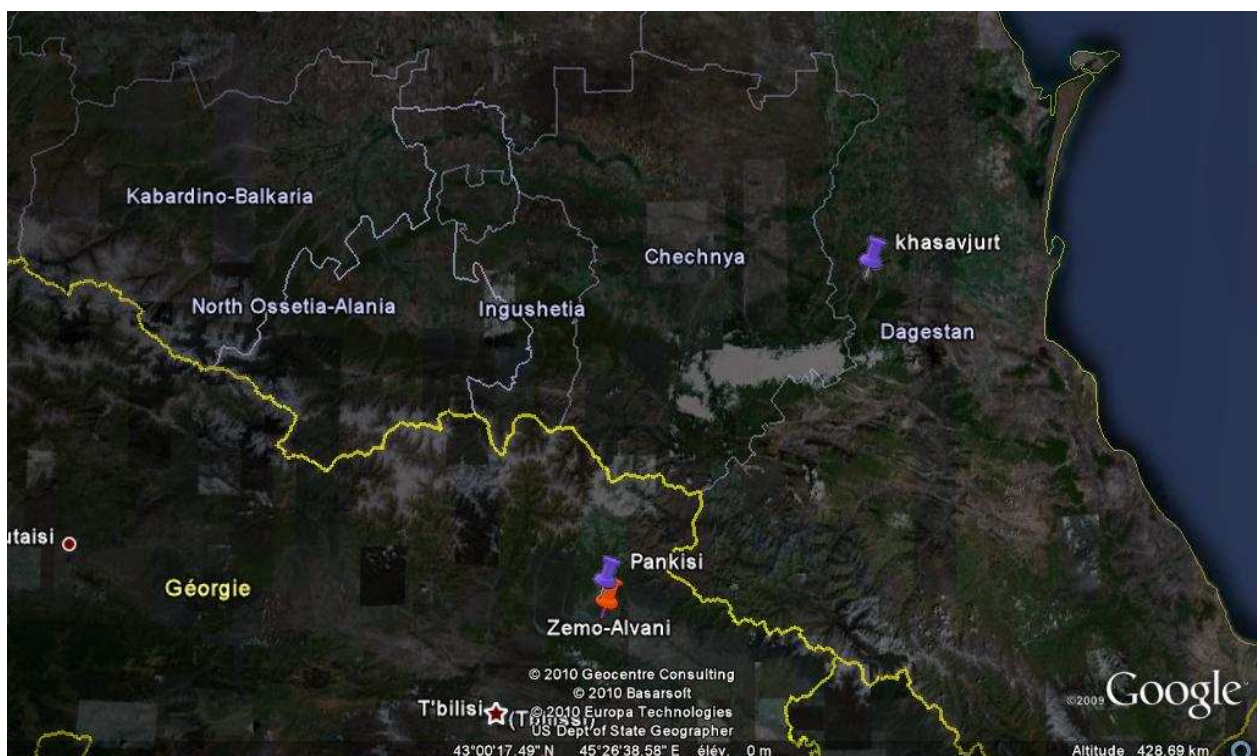


Photo 2 Google Earth 2009

Hors Caucase, depuis 1860, l'ingouche et le tchéchène sont parlés par les membres d'une diaspora essentiellement établie, en Turquie, Jordanie et Syrie. Une nouvelle diaspora tchéchène très importante s'est installée en Europe à partir des années 90. Depuis les années 20, l'ingouche et le tchéchène sont dotées d'une écriture, le bats quant à lui est resté une langue à tradition orale.

Emergence de ces langues

Selon Johanna Nichols, le proto nakh daghestanien aurait vu le jour sur le versant sud du Caucase. Très tôt, il se serait séparé en deux langues sœurs : le proto nakh et le proto daghestanien. La branche nakh se serait subdivisée plus tardivement que la branche daghestanienne qui s'est ramifiée très tôt comme on le voit sur ce schéma (Nichols 2004).

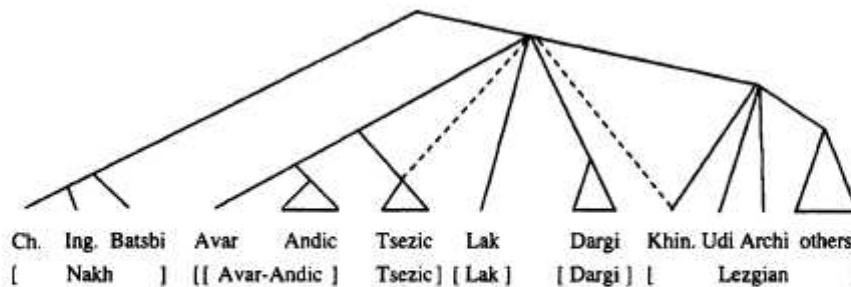
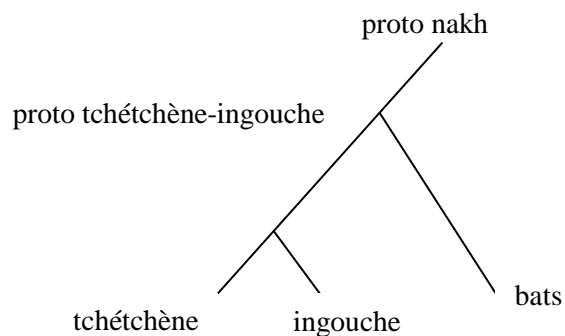


Figure 3. Nakh-Daghestanian family tree. Triangles represent subfamilies; dashed lines represent possible alternative attachments. The major branches are labeled in brackets on the bottom line. Ch. = Chechen; Ing. = Ingush; Khin. = Khinalug.

Le centre du proto nakh était donc, contrairement à ce qu'on a supposé pendant longtemps, situé sur le versant sud du Caucase. Quelques siècles plus tard, une partie de la population s'est installée sur le versant nord. C'est probablement à la suite de cette migration que se situe la division entre le bats et le proto tchéchéne ingouche. Puis, petit à petit, dans un mouvement d'Est en Ouest, un large territoire a été occupé dans les vallées hautes du versant Nord avec quelques avant-postes dans les basses-terres. Cette nouvelle partition de la population coïnciderait alors avec l'émergence de la distinction tchéchéne-ingouche. En s'appuyant sur des mesures de glottochronologie, Johanna Nichols estime que cette séparation se situerait au début du IX^{ème} siècle.

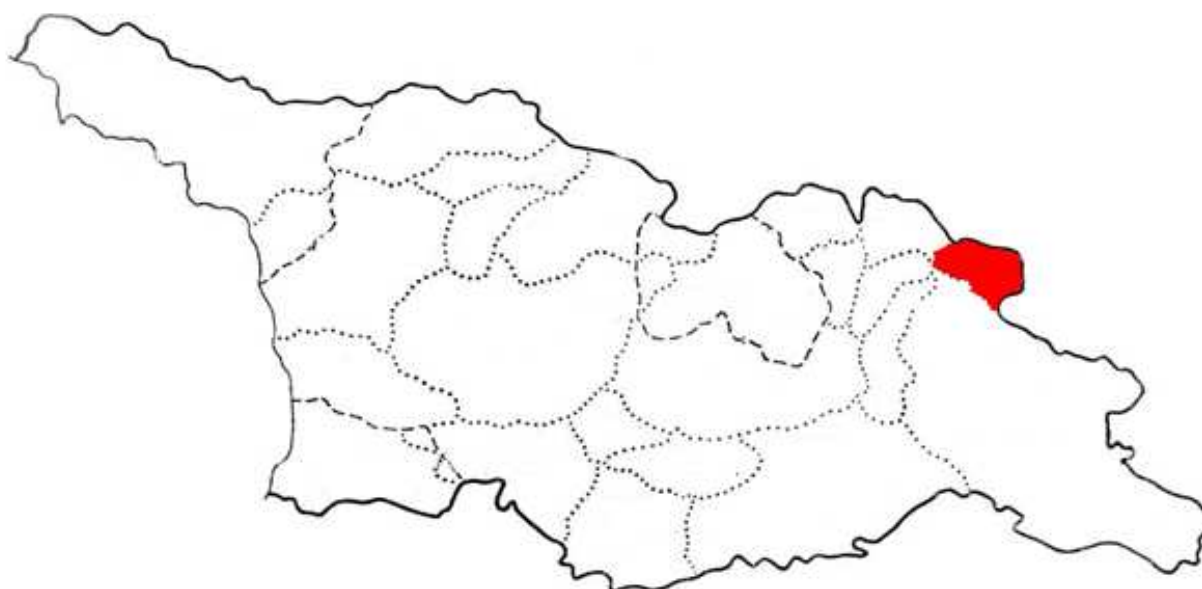
Le schéma suivant reproduit celui de Johanna Nichols (2004) :



Les Bats

Très tôt séparés du reste de la communauté nakh, les Bats ont réussi à conservé leur identité et leur langue pendant des siècles. Ils ont vécu jusqu'au XIXème

Figure 3 Carte wikimedia, <http://en.wikipedia.org/wiki/Tushetia>: Map highlighting the historical region of



Tusheti in Georgia

siècle, en Tushetie région montagneuse de Géorgie aux côtés d'une autre ethnie non apparentée, plus importante numériquement et qui parlait le vieux géorgien. Les contacts entre les deux ethnies étaient très étroits, ils partageaient la même religion, la même histoire, les mêmes intérêts économiques. Les premières données linguistiques datant du XVIII^{ème} siècle, mentionnent que les Bats étaient parfaitement bilingues géorgien-bats, cette dernière étant la langue majoritairement utilisée au sein de la famille.

La petite taille de la population, le bilinguisme, l'autarcie, l'endogamie et le semi-nomadisme sont les traits qui caractérisent alors la communauté Bats. La

densité de la population c'est-à-dire la densité du réseau social est très forte, la cohésion du groupe est régie par les règles claniques ancestrales.



Photo 4 © 2007 Tusheti Protected Areas

La langue se maintient et son évolution la rend inintelligible pour les Tchétchènes et les Ingouches. Probablement, du fait de son isolement et de son emploi restreint, le bats n'a pas connu de changements internes majeurs et a même préservé des traits phonologiques et morphologiques qui la rapprochent du proto-nakh. Les changements lexicaux et syntaxiques qui l'éloignent de ses langues sœurs ont une cause externe, dus au contact prolongé avec le géorgien.

Le bats a gardé, par exemple, un nombre impressionnant de cas locaux environ 18 contre 4 pour les deux autres langues et connaît huit catégories de genre alors que le tchétchène et l'ingouche n'en ont plus que six.

Au niveau phonétique, le bats :

- maintient les consonnes sonores postvocaliques alors que le tchéutchène et l'ingouche les transforment en semi-consonnes ou les font disparaître :

proto nakh	tchéutchène	ingouche	bats
*ba d er « enfant »	ber	ber	ba d er
*ʃa b (i)k « cuillère »	ʃajk	ʃakj	ʃa b ik'
*ku d « chapeau »	kuj	ki	ku d
*ba d u « orphelin »	bwo	bo	ba d o
*da d « père »	da	da	da d

- A l'initiale, l'occlusive sourde bilabiale antéposée à une fricative non uvulaire est maintenue en bats tandis qu'elle disparaît en tchéutchène et en ingouche.

proto nakh	tchéutchène	ingouche	bats
p sik' « mouche »	segal/sagal	sagal	p sik'
p ʃa « glace »	ʃa	ʃa	p ʃa
p st'u « taureau »	stu	ust	p st'u
p ʃeliN « froid »	ʃi:la	ʃi:la	p ʃeli ⁿ

- alors que lorsque la fricative est uvulaire, les trois langues maintiennent l'occlusive sourde :

proto nakh	tchéutchène	ingouche	bats
p xi' « cinq »	p xi'	p xi'	p xi'
p xa « veine »	p xa	p xa	p xa
p xev « Khevsur »	p xie	p xev	p xi

D'un point de vue syntaxique, le bats est innovant.

Ainsi certains verbes monovalents peuvent se construire avec un participant marqué à l'ergatif pour indiquer que celui-ci a le contrôle d'un procès dynamique :

as voʒe ~ so voʒe (d'après Schiefner 1856 : 73)

P. 1/**erg** tomber P. 1 tomber

« Je tombe » « Je tombe »

(de façon volontaire) (de façon involontaire)

Cette structure n'est possible qu'avec les personnes : 1, 2, 4 et 5.

Le bats a également développé un système d'indices personnels suffixés au verbe et peu comme le fait le géorgien en suffixer plusieurs selon les fonctions assumées. Toutefois, les P. 3 et P. 6 restent toujours indépendantes :

lo-s-hoⁿ neb
donner+P. 1/**ergatif**+P. 2/**datif** permission
« Je te donne la permission » (Kojima 2008)

7

Une fois installés dans la vallée d'Alvanie, leur mode de vie change radicalement, de semi-nomades ils deviennent sédentaires et entrent en contact avec des Géorgiens qui ne partagent plus leur culture. Cet état de fait combiné à la politique d'intégration du gouvernement géorgien les conduit rapidement à abandonner leurs traditions et à se disperser.



Photo 6 : http://www.panoramio.com/user/1097571?with_photo_id=9474251 prise par Murtaz Lukhumaidze

Actuellement, on ne trouve des Bats que dans le village de Zemo-Alvani et sur les 2500 seulement 500 d'entre eux, tous âgés de plus de quarante ans sont des locuteurs actifs. La densité du réseau social s'est relâchée, la société est devenue exogame, le monolinguisme représente la norme et le bats n'est plus transmis.

Les Tchétchènes et les Ingouches

Que s'est-il passé pour les Tchétchènes et les Ingouches ? Une fois les cols franchis, les proto tchétchènes-ingouches, dans une répartition allant d'Est en

Ouest, s'établirent dans des vallées différentes en respectant la coutume ancestrale qui veut que les regroupements se fassent sur la base de la filiation d'origine.



Photo 7 : Surtash.com

Les groupes ingouches, qui vivaient les plus à l'Ouest, semblent avoir été à cette période au cœur du rayonnement linguistique car les changements constatés chez eux se sont propagés plus ou moins loin vers l'Est, créant la distinction ingouche-tchéchène. L'ingouche est alors parlé par une communauté de taille moyenne, monolingue, menant une vie de semi-nomade régie par un système clanique.



Photo 8 : Françoise Guérin (Ingouchie 1997) Village d'Erzi

C'est une société endogame qui entretient des contacts économiques avec ses voisins ossètes, géorgiens et russes. L'ingouche leur emprunte de nombreux lexèmes le conduisant à acquérir un nouveau phonème : le phonème /f/. Le tchéchène les lui a empruntés à son tour mais en les adaptant à son propre système phonologique :

emprunts		<i>ingouche</i>		<i>tchéchène</i>
<i>ossète</i> [furd] « mer »	>	[fort]	>	[ħort]
<i>ossète</i> [fost] « marque »	>	[fost]	>	[ħost]
<i>russe</i> [fabrika] « usine »	>	[fabrik]	>	[pabrik]
<i>russe</i> [fura]ka] « casquette »	>	[fura]k]	>	[pura]k]

C'est essentiellement l'érosion phonétique qui caractérise la différence entre l'ingouche et le tchéchène. L'effacement progressif des syllabes finales a provoqué de nombreux synchrétismes de formes. Ainsi, pour pallier l'effacement partiel de l'accompli, le verbe « être » est grammaticalisé, créant une nouvelle forme d'accompli qui de nos jours a de nouveau subi une certaine érosion :

tos+**na** > tesna > tessa > tesa: > tesə > tesa **b-a** > tesa b-ə > tesa- b > tesə-b

as qir tes**ə-b**
P. 1/ergatif pierre (b-) jeter/accomplir « j'ai jeté une pierre »

Le participe actif qui permet de créer une proposition relative perd sa syllabe finale et se confond formellement avec le nom déverbal :

ingouche			tchéchène		
molər	mal	u	molərg	mal	v-u
qui boit	qui ?	être	qui boit	qui ?	être
« Qui est celui qui boit? »			« Qui est celui qui boit? »		
molər	dik	d-ə	molər	dik	d-u
boisson (d-)	bon	être	boisson (d-)	bon	être
« la boisson est bonne »			« la boisson est bonne »		

On constate d'autres changements internes, ainsi au niveau lexical, l'ingouche pour exprimer une localisation durable n'emploie pas le verbe « être » itératif qu'il utilise pour exprimer un état durable mais innove :

ber ti:n d-ə « l'enfant est calme » (en ce moment)

enfant(d) calme être

ber ti:n xul « l'enfant est (toujours) calme »

enfant (d-) calme être itératif

iz nabart^j v-ə

P. 3 prison/locatif « être »

« il est à la prison »

il y travaille ou il s'y trouve momentanément et peut en sortir quand il veut.

iz nabart^j v-ol

P. 3 prison/locatif « être itératif »

« il est en prison » (il y purge une peine).

Puis cette nouvelle unité se grammaticalise pour exprimer l'antipassif à la place du verbe « être » non itératif employé jusqu'alors :

so tʃapelg-iʃ d-jeʃ j-ol

P. 1(f. (j-)) crêpe (d-)+plu faire+antipassif

« je (femme) suis en train de faire des crêpes »

*so tʃapelgiʃ djeʃ j-e

L'évolution linguistique de l'ingouche va progressivement se ralentir puis s'arrêter pendant la période du Petit Âge de Glace de 1400 à 1850. Le refroidissement est marqué par le retour des glaciers dans la vallée, contraignant ainsi les montagnards à rejoindre les avant-postes basés dans les plaines.



Figure 9 : fundofcaucasus.org

Les relations sociales changent, car dans les plaines, chaque village compte plus d'un clan et chaque clan a sa famille répartie dans plus d'un village. On passe donc d'une hiérarchisation sociale clanique, compacte, verticale, à une hiérarchisation horizontale plus diffuse et discontinue. Lorsque la période de réchauffement arrive, les villes des plaines et notamment Grozny en Tchétchénie, ont acquis un pouvoir économique et culturel certain et le mouvement de propagation des innovations s'inverse, allant cette fois des plaines vers les montagnes. Les Ingouches ont perdu leur importance, depuis qu'ils vivent dans les plaines.



Figure 10 : <http://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%A4%D0%B0%D0%B9%D0%BB:GASSR.png>

Effectivement, ils se sont regroupés massivement sur la rive du Terek, mais se retrouvent vite englobés dans la capitale des Ossètes qui se trouve sur la rive opposée.

Le recensement de 1897 indique que les Ingouches, du fait de l'important centre culturel que représentait la région de Vladikavkaz, étaient plus alphabétisés que les Tchétchènes et parlaient donc mieux le russe. Lorsque pendant onze ans (de 1934 à 1945), Tchétchènes et Ingouches sont réunis dans une même République ayant Grozny pour capitale, les Ingouches minoritaires ne représentent que 12% de la population.



Figure 11 : kafkas.org.tr : La Tchétchénie

L'ingouche est alors considéré comme une variante régionale du tchéchéne parlée par une branche d'un de leur clan alors que les Ingouches revendiquent leur appartenance à une ethnie différente. Cette situation perdure de nos jours bien que depuis 1992 ils soient administrativement séparés.



Figure 12 : Le Monde 17/12/09 Marie Jégo : L'Ingouchie

Malgré la préservation d'un certain nombre de traditions tel que l'endogamie par exemple, les Ingouches n'ont jamais remis en question leur appartenance à la Fédération de Russie, le bilinguisme généralisé est accepté et la langue ingouche évolue peu, n'étant quasiment plus transmise. La situation est différente pour le tchéchtène qui a été revitalisé à la suite des événements politiques des années 90.

Pour terminer ce tour d'horizon, je m'arrêterai sur l'exemple de la diaspora tchéchtène de Turquie. Arrivés dans ce pays, en 1860, ces Tchétchènes se sont installés par familles dans différents villages de montagne. Ils ont vécu en bonne intelligence avec les Turcs tout en perpétuant leur mode de vie traditionnel endogame. La langue maternelle s'est transmise de génération en génération, restant quasiment identique au tchéchtène parlé au XIX^{ème} siècle, hormis les emprunts lexicaux au turc très nombreux. Toutefois, les conditions économiques difficiles les contraignent au milieu du XX^{ème} siècle à changer de mode de vie.

La nécessité d'aller chercher du travail en ville fait alors éclater la densité de population.



Photo 13 : Françoise Guérin : Faruk au centre entre sa mère et son oncle (Istanbul) Mission LACITO (février 2010)

Ayant choisi dans leur grande majorité, le milieu urbain, ils ont en même temps accepté d'être Turcs avant d'être Tchétchènes ce qui a pour conséquence l'arrêt de la transmission du tchéchène.

Conclusion

Quelles conclusions peut-on tirer de l'histoire de ces trois communautés ?

Les Bats et les Tchétchènes de Turquie présentent un certain nombre de points communs : faible taille de la population, forte densité du réseau social, société clanique fermée endogame. Leur langue évolue en privilégiant les changements externes du fait de leur bilinguisme généralisé. Les Ingouches présentent eux aussi une densité de population forte, une société fermée mais tant qu'ils sont monolingues, ils favorisent les changements linguistiques internes.

Pour ces trois communautés, le changement de mode de vie est le point de rupture qui entraîne un relâchement voire une dissolution du tissu social, les poussant à renoncer en premier à la transmission de leur langue. Celle-ci étant

avant tout perçue par les jeunes de ces communautés, comme synonyme de pauvreté et non comme une revendication identitaire.

Communication faite le 26 mars 2010, au LACITO, Villejuif (France)
dans le cadre du colloque *Population et changement linguistique*
organisé par E. Adamou, F. Jacquesson, C. Taine-Cheikh.

Références bibliographiques

- NICHOLS, Johanna, 2004, The Origin of the Chechen and Ingush: A Study in Alpine Linguistic and Ethnic Geography, *Anthropological Linguistics*, Vol. 46, n°2, Bloomington, Dept. of Anthropology, Indiana University p. 129-155.
- KOJIMA, Yasuhiro, 2008, Person agreement and cliticization of personal pronouns in Batsbi, Communication, *13th International Morphology Meeting*, Workshop: Morphological variation and change in languages of the Caucasus, Vienna, 5 Feb, 2008, [en ligne www.hum.uu.nl/medewerkers/n.amiridze/papers/MVCLC/Kojima.pdf -], 3 p.
- SCHIEFNER, Franz, Anton, 1856, *Versuch über die Thusch-Sprache oder die Khistische Mundart in Tuschetien*, (Essai sur la langue tush et les dialects khistes), Saint Petersburg, Eggers, 160 p.
- JACQUESSON, François, 2001, Pour une linguistique des quasi-déserts, *Hommage à Jean Perrot*, Centre de Recherche sur les Langues et les Sociétés, Paris, A.-M. Loffler-Laurian, p. 199-215.